

Hélène Pelletier-Baillargeon. *Marie Gérin-Lajoie. De mère en fille, la cause des femmes.* Boréal Express, 1985

Sylvie Chaput

Number 23, May–June 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20500ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaput, S. (1986). Review of [Hélène Pelletier-Baillargeon. *Marie Gérin-Lajoie. De mère en fille, la cause des femmes.* Boréal Express, 1985]. *Nuit blanche*, (23), 34–34.

Féministes chrétiennes

*Les époux dans le mariage forment une communauté dont l'unité morale doit être aussi étroite que possible, et c'est le mari qui en est le chef. Il donne son nom aux enfants qui naissent de leur union. La femme aliène entre ses mains sa liberté, et une grande partie de ses droits; notamment, l'autorité que la nature lui a départie sur ses enfants; et, ne se réserve sur eux qu'une obligation morale de surveillance.*¹

Ces lignes n'approuvent pas, elles constatent. Elles sont extraites du *Traité de droit usuel* que Marie Gérin-Lajoie mère publie en 1902, avec l'approbation de Mgr Bruchési, et qui va figurer longtemps au programme de 7^e et 8^e années à titre d'ouvrage facultatif. Juriste autodidacte, Marie Gérin-Lajoie fonde en 1906, avec Caroline Béique, le premier regroupement féministe québécois, la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste. La refonte du code civil en matière de droit matrimonial, l'accès des filles aux études secondaires, l'amélioration des conditions de travail des ouvrières et des employées de bureau sont les principales causes auxquelles elle se consacre. Elle essuiera cependant une sérieuse rebuffade de la part des autorités épiscopales, qui la forceront en 1922 à dissoudre le Comité du suffrage féminin.

La même année, sa fille, nommée elle aussi Marie Gérin-Lajoie (1890-1971), obtient enfin du Vatican, après de longs pourparlers, l'autorisation de fonder une communauté vouée au service social, l'Institut Notre-Dame du Bon-Conseil.

Petite-fille d'Antoine Gérin-Lajoie, auteur du *Canadien errant* et de *Jean Rivard*, nièce du sociologue Léon Gérin et de Justine Lacoste-Beaubien et Antoinette Gérin-Lajoie, respectivement fondatrice de l'Hôpital Sainte-Justine et animatrice de l'École ménagère provinciale, Marie Gérin-Lajoie fille grandit dans une famille aisée qui



estime avoir envers la société des devoirs correspondants à ses privilèges et qui aime livres et discussions ouvertes. Elle trouve aussi des exemples hors du cercle familial. D'abord Mère Sainte-Anne-Marie, née Aveline Bengle, qui fonde en 1908, après maintes oppositions, l'École d'enseignement supérieur (premier collège pour filles, qui deviendra le Collège Marguerite-Bourgeoys).

Des religieux comme Ignace de Loyola, des représentants du catholicisme social français comme Albert de Mun inspireront aussi Marie Gérin-Lajoie qui, de 1910 à 1923, délaissant peu à peu les obligations mondaines que lui impose malgré tout sa mère, s'instruira, écrira dans *La bonne parole*, le journal de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, fondera des cercles d'études pour les femmes et prononcera des conférences.

L'œuvre à laquelle elle consacra le reste de sa vie, l'Institut Notre-Dame du Bon-Conseil, se précise au fil de ces années. Marie Gérin-

Lajoie aurait souhaité poursuivre un apostolat laïc ou entrer dans une communauté existante. Ce sera impossible. Elle fondera donc sa propre communauté, qui aura plusieurs traits distinctifs. Les religieuses seront toutes égales entre elles; elles gagneront leur vie par divers travaux et suivront toutes une formation en service social dont Marie Gérin-Lajoie elle-même assurera une bonne partie; elles aideront les laïques et collaboreront avec elles au lieu de les diriger. L'Institut, qui a maintenant des succursales dans plusieurs villes du Québec, a mis sur pied des services aussi divers que des colonies de vacances, des centres culturels, des maternelles, des écoles d'arts familiaux, des foyers pour personnes en difficulté.

Choissant d'approcher le personnage de Marie Gérin-Lajoie par cercles successifs au lieu de nous raconter sa vie dans l'ordre chronologique, Hélène Pelletier-Baillargeon nous donne ici une biographie qui se révèle un peu longue parce qu'elle contient quelques redites mais qui évite avec adresse d'opposer féministes réformistes et féministes révolutionnaires, fait revivre admirablement bien cette femme d'initiative et d'action, éclaire sa philosophie sociale et sa pensée religieuse et, enfin, situe avec finesse son œuvre et ses déboires dans la longue (ou interminable?) lutte des féministes au sein de l'Église. ■

Sylvie Chaput

1. Marie Gérin-Lajoie. *Traité de droit usuel*. Librairie Beauchemin, Montréal, édition de 1922, p. 49-50.

Hélène Pelletier-Baillargeon. *Marie Gérin-Lajoie. De mère en fille, la cause des femmes*. Boréal Express, 1985, 19,95 \$.